Wortbildung im Arabischen
Word Formation in Arabic

Lachachi Djamel Eddine
University of Oran –Algeria
dlachachi@yahoo.fr

To cite this article:
Lachachi, D. (2006). Wortbildung im Arabischen. *Revue Traduction et Langues 5(1),* 26-42.

Résumé : *Cet article traite de la formation des mots en arabe. L'analyse conduit à la conclusion que l'arabe a un très petit nombre d'affixes, mais grâce à l'inflexion interne, c'est un moyen important d'enrichir le vocabulaire. L'affixe n'a pas de voyelle, seul le mot formé a des voyelles. On peut énoncer ce qui suit ; dans les deux langues (arabe et allemand) le même phénomène se produit :*
1. Le préfixe appartient au verbe (IBN JINNI I,230)
2. Suffixation au nom (IBN JINNI I,236)
En arabe, la quantité s'exprime par des noms et non par des adjectifs, surtout lorsqu'il s'agit des chiffres de 3 à 10. Bien que l'affixe soit largement utilisé en arabe, le nombre d'affixes reste très faible, et les Arabes n'ont pas créé de nouveaux affixes :
La langue arabe n'a pas eu à créer d'autres affixes. Elle pouvait multiplier les affixes existants par inflexion interne. Cela corrobore le point de vue de Fleisch stipulant que : L'arabe classique sort alors de l'épreuve avec grand honneur et reste un exemple typique de langue à flexion interne".
Mots clés : *Morphèmes grammaticaux internes, flexion dérivationnelle, construction des mots, morphologie Arabe.*
Abstract: *This research paper* discusses word formation in Arabic. The analysis leads to the conclusion that *Arabic has a very small number of affixes, but thanks to internal inflection it is an important means of enriching vocabulary. The affix has no vowel, only the formed word has vowels. One can state the following; in both languages (Arabic and German) the same phenomenon occurs:*
1. Prefix belongs to the verb (IBN JINNI I,230)
2. Suffixation to the noun (IBN JINNI I,236)
In Arabic, quantity is expressed by nouns and not by adjectives, especially when it comes to the numbers 3 to 10. Although affixing is widely used in Arabic, the number of affixes remains very small, and the Arabs have not created any new affixes:
The Arabic language has not had to create other affixes. She could multiply the existing affixes through internal inflection. This corroborates Fleisch view stating that: "Classical Arabic then comes out of the test with great honor and remains a typical example of an internally inflected language".
Keywords: *Internal grammatical morphemes, derivational inflection, construction of words, Arabic morphology.*

Corresponding author : Lachachi Djamel Eddine

1. Einleitung

Im Arabischen spricht man von einem inneren Wechsel, der als fundamentales Verfahren bei der Wortbildung gilt und den man auch als "interne Flexion" bezeichnet. FLEISCH spricht vom gleichen Prozess in der Derivation und der Flexion "constitution des morphèmes grammaticaux internes, à savoir un changement interne, à dénommer flexion interne. On peut distinguer : une flexion interne dérivationnelle et une flexion interne des morphèmes *grammaticaux interne*, mais non *séparer* et ainsi causer une rupture. [...] le changement interne en arabe est le processus fondamental pour la création du vocabulaire et nominal et verbal [...]"[1]

FLEISCH (1961,374) findet den Terminus Radikalflexion nicht treffend, da er in Opposition zum Begriff Themenflexion steht, Wurzelflexion auch nicht, denn der interne Wechsel betrifft nicht nur die Konsonanten der Wurzel, sondern auch die Affixkonsonanten. Er entscheidet sich für "**interne Flexion**".

IBN JINNI macht einen Unterschied zwischen nahw, 'ischtiqâq und tasrif.[2] Tasrif wird wie folgt definiert: "le fait de provoquer des changements dans la racine soit par la modification de ses éléments, soit par l'affixation."[3] Hier scheint mir diese Definition schon eher für 'ischtiqâq geeignet zu sein. Das ist eine Verwechslung zwischen Derivation und Flexion bzw. Morphologie. IBN JINNI selbst sagt, daß es zwischen Tasrif und 'ischtiqaq eine nahe Verwandtschaft gibt: der Tasrif übt auf das Wort verschiedene Transformationen aus [...] für den Ishtiqaq ist es das gleiche.[4] Andererrseits sagt er, daß der Tasrif über den Ishtiqaq steht: "On ne parvient à connaitre l'Ishtiqaq que grâce [au Tasrif]". Er steht auch zwischen nahw (Syntax) und lugha (Lexik).[5] MEHIRI erklärt den Standpunkt von IBN JINNI wie folgt:

> Cette distinction semble indiquer, que pour Ibn Jinni, le "tasrif" est l'ensemble des règles qui permettent de codifier les formes et de déterminer les rapports formels qui existent entre les mots appartenant à la même racine, tandis que "l'ishtiqaq" ou dérivation, c'est l'activité qui consiste à tirer les mots les uns des autres ou, inversement, à faire des rapprochements entre eux. Autrement dit , la dérivation est pour Ibn Jinni, le fait d'établir la filiation entre un mot déterminé et la racine correspondante afin d'en cerner le sens."[6]

[1] FLEISCH (1961,373).
[2] Dazu vgl. MEHIRI (1973,239).
[3] MEHIRI (1973,71).
[4] s. IBN JINNI (1954, I,4)
[5] vgl. MEHIRI (1973,241)
[6] MEHIRI (1973,241).

ISSN : 1112 – 3974

Man kann also sagen, dass die Derivation ein Teil der Morphologie ist und dies besonders im Arabischen.[7]
Das Arabische kennt drei Wortbildungsverfahren:

- 'ischtiqâq
- naht
- taᶜrîb

MONTEIL (1960,106) spricht von "dérivation étymologique", "composition" und "emprunt de termes étrangers par arabisation". Es gibt kein anderes Verfahren: "La structure de la langue n'autorise pas d'autres procédés." In der arabischen Basisstruktur unterscheidet man zwei Prozesstypen: "without augment and with augment. The first corresponds to what is traditionally called inflectional morphology and the second to morphology of derivation and composition."[8] FLEISCH hat in seiner Skizze einer linguistischen Struktur des klassischen Arabisch (1956,126) als Grundverfahren folgendes notiert: "**le changement interne**. Dans (la racine consonantique), (l'arabe) oppose non seulement les timbres, mais aussi la quantité des voyelles : longues ou brèves ; de plus il utilise, comme élément différenciatif, la gémination des consonnes de la racine. Tout ce mécanisme peut être heureusement appelé : **flexion interne**." [9]

2. NaHt (Komposition)

Nur kurz möchten wir dieses Wortbildungsverfahren besprechen, das darunter leidet, zwei Wörter nicht zusammensetzen zu können[10], im Gegensatz zum Deutschen. **Naht** bedeutet «entaille» und heute «sculpture» und man gebraucht diesen Begriff im Sinne einer Zusammensetzung.[11] MONTEIL (1960,131ff.) bezieht sich auf FLEISCH, um die Prinzipien und Grenzen der Komposition im Arabischen folgendermaßen zu beschreiben: "La composition, consiste à faire un seul mot de deux ou plusieurs mots réunis. Le véritable composé construit un mot nouveau (à sens nouveau) et l'on perd la conscience linguistique des composants. L'arabe est défavorisé sur ce point. Il lui est arrivé :

---

[7] Man soll aber nicht vergessen, dass für uns keine klare Abgrenzung zwischen Morphologie und Syntax und Semantik gibt.
[8] BOHAS/GUILLAUME/KOULOUGHLI (1990,75); s. auch ihre Äußerung zur Wurzel: "The root itself is a complex element comprising two sides, one phonic (3 or 4 consonants) and the other semantic." (S. 74)
[9] Zitat von FLEISCH nach MONTEIL (1960,105); vgl. FISCHER (1972,33ff.).
[10] "L'arabe ne peut pas réunir deux ou plusieurs mots joints suivant les règles syntaxiques pour en former un seul [...]." (MONTEIL 1960,132)
[11] "On l'emploie souvent dans le sens très général de «composition», englobant ainsi le cas de *tarkîb mazgî* où aucune syllabe n'est amputée (Mazhar, p. 77)." (MONTEIL 1960,133).

ISSN : 1112 – 3974

- De souder un mot vide à un mot plein :
- La négation au mot suivant (*lâ-sâ* , *yulâsî* «anéantir»
- Une prép. et son compl. au mot auquel ils se rapportent: *mâl* «richesse» (de *mâ* [relatif] + *la-hu*, *l-î*);
- D'incorporer dans une racine secondaire un préfixe ou un suffixe. Ex.: *qatrana* «goudronner»
- De contaminer deux racines trilitères : sahsaliq «puissante exclamation», vient de la rencontre de deux racines ;
- D'extraire d'une formule quatre consonnes que l'on juge caractéristiques, et de constituer un verbe quadrilitère signifiant : prononcer cette formule. Ex.: *basmala*. Les Arabes ont nommé *naht* ce procédé."[12]

H. Wehr (1934) erklärt auch, dass das Arabische keine Fähigkeit zur Komposition besitzt.[13] MONTEIL (1960,135ff.) behandelt die Präfixe bei der Komposition. Einige von diesen (griechisch, lateinisch und französisch) Präfixen wurden schon behandelt in Lachachi (2002,66f.).[14] Dort hat man sich die Frage gestellt, ob man in diesem Falle von einer Halbaffigierung sprechen kann?
schibh za'id am Anfang des Wortes, also Präfixoide im Arabischen! Die Frage bleibt offen.

Im Arabischen hat man die fremden Suffixe beibehalten:[15]

-ate	sulfate	kibrîtât
-ite	sulfite	kibrîtît
-ure	sulfure	kibrîtûr
-eux	sulfureux	kibrîtî
-ide		
-yle		
-one		
-ile		
-oide		schibh

Zu erwähnen ist, bei -oid steht das Morphem am Ende also Suffix; schibh aber am Anfang des Wortes also Präfix.

Suffix **n** für die Wiedergabe einiger Verben:

[12] FLEISCH nach MONTEIL (1960,131f.).
[13] "L'arabe manque d'aptitude à la composition." (nach MONTEIL 1960,132)
[14] Diese Präfixe werden bei FLEISCHER/BARZ (1995,120f.) als Konfixe bezeichnet. Das gilt für: mini-, maxi-, midi-,mikro-, makro-,mono-, stereo, poly-, multi, pseudo-, proto-, auto-, neo-, post- semi-, vize; die anderen werden nicht als Konfixe bezeichnet, denn sie werden auch frei gebraucht, also als Präfixoide betrachtet, wie extra-,quasi-, top-, höchst-, spitzen-, usw...
[15] s. MONTEIL (1960,142).

ISSN : 1112 – 3974

acidifier	hamdana	kalmana	exprimer
alcaliniser	qalwana		

Eine Form für die folgenden Suffixe:

-scope	mifᶜâl
-mètre	mifᶜal
-graphe	mifᶜala

Andere Suffixe

-logie	ᶜilm	ᶜilm an-nafs	psychologie
-able	qâbil li -	l-qisma	divisibilité
majhul(passiv):		yu'kal	comestible, mangeable
		yuᶜmal bi-h	utilisable
		yusaddar	exportable

Den Kompositionen entsprechen meistens Entlehnungen. Hier spricht man von taᶜrîb.(=Arabisierung)

3. Taᶜrîb (Arabisierung oder Entlehnung)

Beim Taᶜrîb handelt es sich um die Arabisierung oder Entlehnung der Fremdwörter. KROPFTISCH (1978) unterscheidet drei Gruppen von Lehnübersetzungen:

- Die morphologischen Neubildungen
- Die Wortfügungen von terminologischem Wert
- Die Bedeutungserweiterungen

Die Verteilung der einzelnen Übernahmen auf die verschiedenen Wortklassen sieht wie folgt aus:

- Die Substantive nehmen dabei den größten Anteil ein.
- Die Verben werden nur "unter Berücksichtigung der dem arab. Verb gegebenen formal-morphologischen Möglichkeiten übernommen."[16]

Kropftisch (1978,47) gibt uns einige Beispiele für diese WBart: Mit arabischen Suffixen versehene Fremdwörter:

Substantive: fidiraliyya (fédération) Verband, Bund
Adjektive: matalirjji (métallurgique)

In arab. Morphemtypen übernommene Fremdwörter:

[16] KROPFTISCH (1978,56)

ISSN : 1112 – 3974

Substantiv: damghja (démagogie) "Die formale Arabisierung ist hier besonders interessant, weil das zugrunde liegende Fremdwort die gleiche lautliche Struktur aufweist wie pédagogie, das üblicherweise als bidaghojiyya' übernommen wird."[17]
Partizip: mutambar (von tanbar timbre) gestempelt; frankiert
Akronyme: sunatrak Sonatrach = Société Nationale...

Nach MONTEIL (1960,152ff.) haben die Araber besonders aus dem Griechischen und Persischen Wörter entlehnt: "L'arabe a emprunté, surtout au grec (700 mots, selon l'académie du caire) et au persan (350 mots dans le vocabulaire arabe-français de Belot) [...]." ISMÂCÎL MAZHAR erwähnt 9 Regeln zur Bildung wissenschaftlicher Termini.[18]

4. 'ischtiqâq (Derivation)

Im Arabischen geschieht die Wortbildung (besser die Derivation) durch Vokalalternation und Buchstabenhinzufügung. Nach BENHAMOUDA (1983,29) "La formation des mots se fait par modification de voyelles ou par annexion de lettres additionelles qui ajoutent une idée accessoire à l'idée primitive exprimée par la racine."

In der arabischen Grammatiktradition (8.-12. Jh.) scheint man den differenzierten Derivationsprozessen des Arabischen schon früh Aufmerksamkeit geschenkt zu haben. "Das klassische Arabisch verfügt z.B. über eine Anzahl expliziter Ableitungsmittel (meist Präfixe) zur Kennzeichnung des kategorial-semantischen Status abgeleiteter Substantive [...]"[19] Man spricht im Arabischen von additiven Buchstaben: "Les lettres additionelles, appelées aussi lettres serviles, ou lettres formatives servent à former les temps, les personnes, les nombres, genres, noms d'agent, noms de patient, noms d'instrument, noms de lieu et de temps etc..."([20]

Man zählt 10 von solchen Buchstaben auf, die in einem mnemotechnischen Wort zusammengestellt sind: "sa'ltumûnîhâ"[21]

Zu erwähnen ist auch die Tatsache, dass dieses Verfahren total synchronisch ist; daran gibt es keinen Zweifel. VERSTEEGH schreibt dazu: "Il est à souligner que

[17] In Algerien wird das Wort 'démagogie' genauso entlehnt wie 'pédagogie'. Man sagt also dimaghojiyya und nicht damghja, wie hier behauptet wird.

[18] s. MONTEIL (1960,179); für die Semantik und was die Neologismen betrifft s. MONTEIL (1960,191-193)
[19] BREKLE/KASTOVSKY (1977,9).
[20] BENHAMOUDA (1983,30).
[21] vgl. mnemotechnische Mittel wie " 'anta muwsa" bei PELLAT (1974,61).

ISSN : 1112 – 3974

l'ischtiqaq arabe n'a pas la connotation de la reconstruction d'un procès historique: au contraire, c'est un procédé **entièrement synchronique**."[22]

Im Arabischen trifft man zwei Derivationsverfahren im verbalen Bereich : "d'une part, l'allongement (ou l'intensification) d'une consonne radicale, ou l'allongement d'une voyelle, d'autre part, la préfixation au radical d'un élément t-, n-, ou s-. Le premier procédé fournit des formes intensives ou expressives... Le second procédé fournit:

par préfixation de t-, des réfléchis-passifs (moyens)...
par préfixation de n-, des passifs
par préfixation de s-, des actifs, causatifs ou factitifs."

"Les deux procédés peuvent se combiner pour donner des formes surdérivées."[23]

Im Arabischen wird auch ein anderes Verfahren gebraucht: die Konsonantenverdoppelung "L'arabe pouvait allonger la racine trilitère par la répétition, répétition d'une ou de deux consonnes de cette racine. Ceci restait dans la logique de l'utilisation de la racine. Mais tandis que la gémination n'en avait pas changé le caratère trilitère, cette répétition va constituer des racines à 4 consonnes (quadrilitères) ou même à 5 consonnes (quinquilitères). Cependandant l'opération n'a fait qu'allonger le squelette consonnantique; la réalisation des mots se fait par le même processus: la flexion interne."[24]

Diese Reduplikation kennt aber nur die nominale Wortbildung, nicht die verbale: "La formation nominale a employé (ou du moins essayé) une répétition que ne connaît pas la formation verbale [...]." (FLEISCH 1961,398 Anm. 2).

Form 1233 = Verdoppelung des 3. Konsonanten

a) faᶜlalun, faᶜlulun, fuᶜlulun, fuᶜlalun, fiᶜlilun

b) fiᶜlâlun, fiᶜlîlun, fuᶜlûlun, fuᶜlûlatun (öfters als a)

Form 12323 = Verdoppelung des 2. und 3. Konsonanten[25]

faᶜalᶜalun, fuᶜalᶜalun, fuᶜulᶜulun

Form 1212

[22] VERSTEEGH (1985,45); Hervorhebung von mir. VERSTEEGH (1985,47) erwähnt die Meinung von IBN JINNI, der gegen eine Trennung des Semantischen vom Rest ist: "à son avis il ne faut pas dégager le niveau sémantique du reste du langage." IBN JINNI steht als Alleingänger innerhalb der arabischen Nationalgrammatiker. s. VERSTEEGH (1985,48): "position isolée d'IBN GINNI chez les grammairiens postérieurs, au moins dans le domaine de l'étymologie. Il fait lui même à la critique de sa théorie (Khasâ'is II, 152.5-10; 162.7-10), et on trouve en effet très peu d'adhérents du principe de la permutation dans la tradition arabe.". Im Gegensatz dazu steht ein anderer Grammatiker QUTRUB (gest. 206/821).

[23] PELLAT (1974,57).

[24] (FLEISCH 1961,398); vgl. mit der partiellen Reduplikation.

[25] Die Form trifft man noch heute in verschiedenen Dialekten: "La formation n'a pas disparu des dialectes modernes (voir Esquisse, p. 60)." (FLEISCH 1961,403)

ISSN : 1112 – 3974

Diese Form ist eine totale Reduplikation und wird bes. bei den Onomatopoetika gebraucht. FLEISCH (1961,403) äußert sich dazu: "Une répétition qui a connu une faveur particulière est celle qui constitue un mot par le redoublement d'un élément bilitère." Damit bildet man die Onomatopoetika nach folgenden Schemata:[26]

- faᶜfaᶜun baqbaqatun 'glouglou' (füllen),

  baᶜbaᶜatun 'glouglou' (leeren)
  naᶜnaᶜun «menthe»,
  sarsarun 'coq'
  ᶜaqᶜaqun 'pie'
  watwatun 'chauve-souris',
  dardârun 'frêne' (Baum).
- fuᶜfuᶜun hudhudun 'uppe'(Vogel),

  sursurun 'grillon'
  fulfulun 'poivre',
  lu'lu'un 'perle'
- fiᶜfiᶜun mischmischun 'abricot',

  silsilatun 'chaîne'
- fuᶜfûᶜun sursurun 'grand,

  zurzûrun 'étourneau'
- fuᶜafiᶜun s. Muzhir II,134-137)

Als Beispiel der Derivation entnehmen wir MONTEIL (1960,108f.) die Wurzel **g m ᶜ**[27]**.** Davon kann man 40 Wörter ableiten, wobei nicht alle Paradigmen eingeführt werden: Wie man sieht, fehlen die 6. und die 7. Form, die theoretisch möglich sind aber praktisch nicht gebraucht.[28] Im Arabischen zählt man 7 Formklassen[29] in der Nominalbildung:

- Klasse: ein Kurzvokal
  faᶜl (k.) kalbun «Hund» Infinitiv: u. Adj. saᶜbun «schwierig»

[26] FLEISCH (1961,404f.) übernimmt die Beispiele aus IBN JINNI (I,52 l.4 - p.53 l. 12).
[27] Vgl. das Schema für den arabischen Wortbildungsprozeß von BOHAS/GUILLAUME/KOULOUGHLI (1990,77)
[28] vgl.. DENZ (1982,62); MONTEIL (1960,106); FLEISCH (1961,247,251); 'SCH-SCHARTÛNI (1961,77)
[29] FLEISCH (1961,349-61) behandelt diese 7 Formklassen.

ISSN : 1112 – 3974

fiᶜl (") riglun «Fuß" " sinᶜun «habile»

fuᶜl (k) 'udnun «Ohr» " " murrun «amer»

- Klasse: zwei Kurzvokale

faᶜalun, fiᶜalun, fuᶜalun,faᶜilun,faᶜulun,fiᶜilun, fuᶜulun

Damit werden Konkreta, Infinitive und Adjektive gebildet.[30]

- Klasse: ein Langvokal (oder Diphtong) -ein Kurzvokal

fâᶜilun, fâᶜalun

fayᶜalun, fawᶜalun

Andere Möglichkeiten wurden nicht gebraucht, wie die Formen:[31]

fîᶜalun, fûᶜalun, fâᶜulun, fûᶜulun, fîᶜilun, fayᶜilun, fawᶜilun

- Klasse: ein Kurzvokal - ein Langvokal (oder Diphtong)

faᶜâlun, fiᶜâlun, fuᶜâlun, faᶜîlun

fuᶜaylun, faᶜûlun, fuᶜûlun

sie sind viel gebraucht und sehr produktiv), aber es gibt andere Formen,die nicht gebraucht worden sind:

fuᶜîlun, faᶜawlun, fiᶜawlun, faᶜaylun, fiᶜaylun

- Klasse: 2 Kurzvokale + Gemination (=Kons.verdoppelung) des 2. Kons.

faᶜᶜalun, fiᶜᶜilun, fuᶜᶜulun, fiᶜᶜalun, fuᶜᶜalun Sie sind wenig produktiv

- Klasse: 2 Kurzvokale + Gemination des 3. Kons.

faᶜallun, fiᶜallun, fiᶜillun, fuᶜullun

Hier ist zu bemerken, daß ohne Endvokale der Deklination wäre die Erscheinung dieser Klasse unmöglich gewesen. Dies zeigt, daß diese Vokale doch zur Struktur der Sprache angehören. Abgesehen von der Form fiᶜallun, scheint diese Klasse 6 nicht genug produktiv zu sein.

- Klasse: Kurzvokal + Langvokal + Gemination des 2. Kons.

Diese Klasse ist die normale Entwicklung der 4. Klasse, wie z.B.:

faᶜâl ---> faᶜᶜâlun tammâᶜun «très avide»

Dadurch können Adjektive (Augmentativ und Diminutiv) substantiviert werden (noms concrets par ex.: 'l-sikkîru «le grand buveur, l'ivrogne»).[32]

Fleisch faßt die morphologische Entwicklung, diese interne Bewegung der Sprache im folgendem Schema[33] und gleichzeitig versucht er zu erklären, wie sich diese

[30] Vgl. FLEISCH (1961,350f.).

[31] s.FLEISCH (1961,353).

[32] vgl. FLEISCH (1961,352ff.).

[33] FLEISCH (1961,362): "tout le vocabulaire produit tire sa caractérisation uniquement de cette flexion interne. La progression dans le développement morphologique, ce mouvement interne de la langue, trouve son résumé dans le tableau suivant (voir aussi Esquisse p. 40-41)."

ISSN : 1112 – 3974

interne Flexion entwickelt hat.[34] Tabelle der Basisstruktur, die die Variationen ermöglicht, sieht wie folgt aus:[35]

		fâ^{C}al	
base fa^{C}al		fa^{C}âl --->	fa^{CC}âl
		fa^{CC}al	
		fa^{C}all	
			fu^{C}ayl ---> fu^{CC}ayl
		fu^{C}âl	
			fu^{CC}âl
base fu^{C}al		fu^{CC}al	
		fu^{C}all	
		fu^{C}ayl ---->	fu^{CC}ayl
		fâ^{C}il	
base fa^{C}il	>		
		fa^{C}îl >	fi^{CC}îl
			fa^{CC}ûl
		fa^{C}ûl	
base fa^{C}ul	>		fâ^{C}ûl
		fa^{C}ull	
base fu^{C}ul	>	fu^{C}ûl	
		fu^{C}ull	
		fi^{C}âl	fi^{CC}âl
base fi^{C}al	>	fi^{CC}al	
		fi^{C}all	
base fi^{C}il	>	fi^{C}ill	

[34] FLEISCH (1961,362 Anm.): "en somme le schema manifeste la ressource offerte au sens linguistique arabe pour développer son vocabulaire sur une racine. Mais, historiquement, comment s'est établie la flexion interne? comment s'est constituée la chaîne de dérivation? Il y a là une question très difficile, qui se confond avec celle des origines."

[35] FLEISCH (1961,363).

ISSN : 1112 – 3974

Dieses Schema vereinfacht und erklärt die verschiedenen Mittel, die dem Sprecher zur Verfügung stehen, um die Expressivität eines Wortes zu verändern. Bei FLEISCH (1961,364ff.) finden wir eine Erklärung für diese Veränderungen, die zweierlei sind: phonetisch bedingt und vom Einfluss der Analogie bestimmt. Gleichzeitig erwähnt er die große Aktivität der Analogie dabei:

> L'analogie a été particulièrement active sur presque tout verbe agentif, comme intensif du nom d'agent fâᶜilun et exercer comme lui la rection verbale [...] il a passé à fiᶜâlun (par dissimilation et donné de nombreux noms d'instruments : nisâbun « manche de couteau», wiᶜâ'un «vase»." Hier könnte man auch die Schemata von IBN JINNI zum Vergleich erwähnen:[36]

Für das Nomen:

Trilitère	**Quadralitère**	**Quintilitère**
faᶜl	faᶜlal	faᶜallal
faᶜal	fiᶜlil	fiᶜlall
faᶜil	fuᶜlul	fiᶜlalil
faᶜul		
fiᶜl		
fiᶜil		
fiᶜal		
fuᶜl		
fuᶜul		
fuᶜal		

und für das Verb:

faᶜala	faᶜlala
faᶜila	fuᶜlila
faᶜula	
fuᶜila	

Die interne Flexion gilt als fundamentales Verfahren für die Bildung des affektiven Wortschatzes im klassischen Arabischen. Daneben wird auch die Wiederholung und die Affigierung gebraucht: "Celui-ci utilise à cette fin la répétition et l'affixation, mais ces procédés sont non seulement combinés avec la

[36] s. MEHIRI (1973,260f.); er bezieht sich hier auf IBN JINNI (1954,I,18ff.)

ISSN : 1112 – 3974

flexion interne, mais dominés et régis par elle. C'est d'elle en effet que provient la *vocalisation*, la forme."[37]

Der Gebrauch von Langvokalen trifft man besonders in der 3. und 4. Form: Die drei folgenden Formen gebrauchen schon eher die Gemination.[38]

Im Arabischen wird die gleiche Form für Diminutiv und Augmentativ gebraucht. Dies wird in Analogie zu den "Wörtern mit Gegensinn" ('Addad)[39] gebraucht. Auch die Anmerkung von LITTMANN: "Das wird daran liegen dass es im Arabischen nicht nur «Wörter mit Gegensinn», sondern auch «Formen mit Gegensinn» gibt" (nach FLEISCH 1961,393 Anm. 3). Ferner hat KOFLER, H. die Theorie der 'Addad behandelt (in: Islamica 5/1932,386-389). Bei FLEISCH (1961,394 Anm. 2) sind sie eine eingenartige Kategorie.
Was die Augmentativa betrifft, treffen wir sie in der Form:

mifᶜalun, mifᶜâlun, mifᶜîlun, par ex.:

mizhamun, mihrâbun, miᶜtîrun.

Die Kürze oder die Länge der Vokale kann eine bestimmte Nuance im Sprachgefühl wiedergeben. Bei einer längeren Wurzel wird z.B. der letzte Konsonant abgeschafft, wenn man ein Diminutiv bilden will.

Bei der **Affigierung und internen Flexion** bleibt die Wurzel dreikonsonantisch Die arabischen Grammatiker sprechen von **ziyada** (= Hinzufügung) haben aber keine besondere Terminologie für ein so wichtiges Wortbildungsmittel entwickelt. Sie begnügen sich mit einer Positionierung der Affixe:
1. 'awwal al-kalima = Anfang des Wortes also Präfix
2. wasat al kalima = Mitte des Wortes = Infix
3. âkhir al-kalima = Ende des Wortes = Suffix
Sibawayh hat sie alle erwähnt und klassifiziert nach Artikulationsort[40] und. Ibn Jinni seinerseits nach der Frequenzquote; es sind folgende 10:

Hamza, Alif, Ya', mim, nun, sin, ta', lam, ha[41], waw.

[37] FLEISCH (1961,396); ferner spricht er von einer inneren Extension, die im Arabischen in Bezug auf oder besser dank der "interne Flexion" gebraucht wird: "On voit enfin tout ce que l'arabe classique a su tirer de la racine trilitère avec la seule ressource de la flexion interne. Tout ce vocabulaire tire sa caractérisation uniquement de cette flexion *interne*. C'est l'intérieur, en effet, qui a été affecté. On l'a grossi, gonflé, si l'on peut dire, comme si c'était le *volume* qui importait et non *l'extension en longueur*. Toutefois l'arabe n'ignore pas cette extension en longueur (voir § 98 k et 100 h)." (FLEISCH 1961,397)
[38] "Les 3° et 4° classes s'étaient distingués des deux premières par l'utilisation de la longueur des voyelles. Les 5°, 6° et 7° classes font intervenir la gémination [...]." (FLEISCH 1961,355)
[39] vgl. FLEISCH (1961,393);
[40] s. Kitab (II,312-313).
[41] Für AL-MUBARAD ist das ha kein Affix. (vgl. MEHIRI 1973,273)

ISSN : 1112 – 3974

Bei der Behandlung der Affixe kann festgestellt werden, daß er sie nur einzeln bearbeitet, er verzichtet auf ein Zusammenfassen von zwei bzw. drei Präfixen, wie z.B.: ' s. t als ein Präfix, s. Wortbildungsmorphem.

5. Präfigierung

1. Präfix ' (= Hamza)

FLEISCH (1961,407) unterscheidet zwischen dem phonetischen "prothétique" Hamza und dem eigentlichen formativen Präfix Hamza.
Im ersten Fall handelt es sich um einen Ersatz des Vokalverlustes des ersten Wurzelkonsonanten, damit man die Wurzelkonsonanten unterscheiden kann:

faᶜîl ---> *fᶜîl ---> 'ifᶜîl
fuᶜul ---> *fᶜul ---> 'ufᶜul
fuᶜûl ---> *fᶜûl ---> 'ufᶜûl(atun)

Beim Gebrauch von **'afᶜalu** unterscheidet man
"1. la forme exprimant les couleurs, et les particularités physiques,
2. la forme exprimant l'élatif." (FLEISCH 1961,408)

Mit der Form 'afᶜalu kann man den Komparativ und Superlativ bilden, wie:

'akbaru min größer als
'l-'akbaru der größte

NACH FLEISCH (1961,408f.) hat die Superlativform eine Augmentativbedeutung: FLEISCH verweist auf die Studie 'Der arabische Elativ' von H. WEHR in: Akademie der Wiss. u. d. Lit., Abhandl. der geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse, Mainz, 1952, N.R. 7, p. 565-621. Er bespricht auch die Position der arabischen Grammatiker: SIBAWAYHI (II, ch. 466-469 s. auch ch. 286-289) behandelt 'ism 't-tafdîl (Muf. ch. 118, p. 351-360). "Ils excluent de la formation 'afᶜalu: le nom de patient, le nom d'agent des formes dérivées, les adjectifs de F. faᶜûl (comme darûb) mifᶜâl (comme mihsânun), les adjectifs 'afᶜalu pour les couleurs ou les particularités physiques. Ils on été obligés de reconnaître des exeptions (Muf. § 352,354) et même de constater 'afᶜalu sans verbe correspondant (Muf. §353, Sib. ch. 469)." (FLEISCH 1960,413); er bespricht dann den Ursprung von 'afᶜalu: "Il reste aussi à retenir que, à l'origine, 'afᶜalu s'est constitué sur un substantif. De ceci se dégage la possibilité de trouver dans 'afᶜalû des noms de couleur, des désignations de particularités physiques, les différents 'afᶜalu de l'élatif, selon le substantif initial. Ce premier mécanisme de dérivation fut ensuite soumis à l'activité du sens linguistique, à ses préférences pour des extensions analogiques." (FLEISCH 1961,413); und ferner: "En somme les grammairiens arabes voulaient construire 'afᶜalu 't-tafdîl sur un sifa, lequel reposait en dernière analyse sur un verbe de 1° F. non maghûl." (FLEISCH 1961,414)

ISSN : 1112 – 3974

Bei 'afdalu rajulin handelt es sich um ein Partitiv[42] Man trifft aber Wörter der Form 'af^{c}alun : 'arnabun, 'afkalun «frayeur». Das Hamza im Anlaut funktioniert wie ein Präfix. (s. FLEISCH (1961,416)

2. Präfix ya'

y ist ein altes Präfix und wird nicht mehr gebraucht. Damit hat man Eigennamen gebildet, wie yazîd (Person), yaskuru (Stamm), yadbulu (Toponym) und Konkreta. (vgl. FLEISCH 1961,418)

3. Präfix Ta'

Man trifft es besonders beim Nomen bzw. Gattungsnamen: "Le préfixe t- est assez fréquent dans les noms communs."[43]

6. Präfix Mim

Mit dem Präfix **m-** werden verschiedene Nomina gebildet, wie: Instrumental-, Temporal-, Lokalnomina, Abstrakta, Konkreta, Augmentativa und gehört hiermit zu den älteren Wortbildungsmitteln des Semitischen: "Le préfixe *m* est très important. Il donne en effet :

Des noms d'instrument,
De temps,
De lieu,
Des noms abstraits,
des noms concrets,
Des noms adjectifs augmentatifs,
Le nom de patient du verbe en sa I° F., tous les noms d'agent ou de patient fes formes dérivées du verbe. C'est aussi une des plus vielles pièces de la morphologie sémitique. Il remonte même plus haut: au chamito-sémitique." (FLEISCH 1960,422)

Er bringt es in Verbindung mit dem Relativpronomen **ma**. FLEISCH macht einen Vergleich mit dem französischen Suffix -ment:

'ism 'l-kathrati	nom d'abondance
'ism 'l-wi^{c}â'i	nom de vase

- Instrumentalnomina (= nom d'instrument oder 'ismu 'l-'âlati)
  Form *maf^{c}ulun > muf^{c}ulun [44]

[42] d.h. 'der beste Mann' gilt hier als Partitiv und nicht als Superlativ, das 'l-rajulu 'l-'afdalu ist.
[43] FLEISCH 1961,(419).
[44] (par assimilation vocalique régressive et aussi influence sur la voyelle de l'articulation labiale mîm) s. SIBAWAYHi § 367 und TA^{C}LAB (S. 28) auch in Muzhir (II, 71) s. auch BARTH (Nomb. S. 256) munsulun «sabre»"Les grammairiens arabes ont distingué, dans les noms d'instrument, le nom de vase ('smu 'l-wi^{c}â'i). C'est un nom d'instrument qui a la particularité d'être un récipient"

ISSN : 1112 – 3974

- Temporal- und Lokalnomina [45]

Form maf^{c}alun maf^{c}alatun: maktabun, lieu où l'on écrit , bureau.
Maf^{c}ilun maf^{c}ilatun: maglisun , temps ou lieu d'une réunion
Maf^{c}ulun maf^{c}ulatun:maqburatun, lieu des tombeaux cimetière
Mif^{c}âlun mî^{c}âdun, R. w^{c}d ; mîqâtun Wurzel: w q t

Für Ibn Ya^{c}îs ist maqbaratun (nom de lieu) und
maqburatun (nom d'abondance)

- Abstrakta (=noms abstraits = Infinitiv)

Der mit m- präfigierte Infinitiv bezeichnet man als masdar-mîmî; er hat die Form Maf^{c}alun, damit er sich von den anderen unterscheiden kann. FLEISCH äußert sich dazu wie folgt :

> "L'infinitif avec préfixe m- prend le nom de masdar-mîmî. [...] Le masdar mimi tend à prendre la F. maf^{c}alun, par où il se distingue du nom de lieu de F. maf^{c}ilun (cf. Sibawayhi II,263) ainsi pour i galasa : maglasun est le masdar, maglisun le nom de temps ou de lieu. Mais on peut trouver maf^{c}ilun pour l'un et l'autre, ainsi margi^{c}un masdar et nom de temps et de lieu." (FLEISCH 1961,432)
>
> Die Form maf^{c}ûl treffen wir auch als Infinitiv (s. FLEISCH 1961,433): "A ces noms abstraits qui ont donné le masdar mimi, se réfèrent des noms verbaux de F. mif^{c}âl (pour racine à 1° cons. w), qui d'ailleurs prennent facilement un sens concret, par ex.: mîrâthun «héritage»."

7. Suffigierung

o Suffix n

FLEISCH (1961,452f.) gibt Beispiele mit:

-n : khilafnun = kathîru 'l-khilâf «assidu à contredire»

-an ra^{c}schanun «craintif»

[45] (=Nom de temps et de lieu = 'ism makân wa 'ism zamân); s. SIBAWAYH II, ch. 460-462; Muf. § 361-365; IBN YACÎS p.859-864; S.S.I,181-186. s. auch SIBAWAYH (II, 266) für die Form maf^{c}alun. Fleisch sagt dazu: "Dans les formes dérivées et les quadrilitères, on emploie, comme nom de temps ou de lieu, la forme du nom de patient (Muf., § 363): mukhragun musallâ. Le nom d'abondance ('ism 'l-kathrati) n'est qu'un nom de lieu signalant la présence d'un objet en ce lieu (formation dénomination); il a la forme maf^{c}alatun. Il est à remarquer qu'il suppose une pluralité de l'objet ou dit lieu (Muf., § 364): ma'sadatun «endroit à lions» mad'abatun «lieu infesté de loups» [...]" (FLEISCH 1961,431)

ISSN : 1112 – 3974

-ân[46]

-annat simᶜannatun «qui s'imagine entendre» donc curieuse
-in firsinun «pied du chameau»
-în ᶜifrîn «rusé, malin» vgl. ᶜifrît
-un burthunun «griffes, serres»
-ûn in Eigennamen wie Ibn Khaldûn bes. in Nordafrika mit -ân[47]

-ûn als Suffix wird nicht mehr gebraucht : "en fait -ûn est sorti de l'usage, attesté seulement dans l'onomastique (conservatrice)."[48]

- **Suffix -at**

"-at apparait à l'infinitif des verbes à 1° cons. rad. w, comme *lidatun* de *walada yalidu* «engendrer», *zinatun* de *wazana yazinu* «peser», pour établir l'équilibre syllabique trilitère de ce mot, que l'on considère ou non -at comme une compensation pour la perte de la 1° cons. radicale."[49]

s. auch ᶜallâmatun «très savant» als Augmentativ

Alle anderen, wie Suffix L , Suffix M und Suffix -îy. Wie auch Präfixe haben eine bes. Form und eine bestimmte Funktion: "Des préfixes, en certaines formes, peuvent n'entrainer que la désignation d'une simple notion, par ex.: préfixe *m*, nom de temps, de lieu, infinitif. En cette fonction ils ne posent pas de problème. Mais comme on a pu le remarquer, tous, tant préfixes que suffixes (1 (Mis à part le suffixe -*iyy*- du nisba qui occupe une position à part (§95c)) ont été un instrument du langage affectif (§98km). Il était alors indiqué de rechercher comment leur présence entraînait de l'expressivité."[50]

Im Arabischen unterscheidet man bei den Kollektiva:[51]

'ism al.jins = Gattungs-collectiva und

'ism al-jamᶜ = Quasiplural-Nomina

---

[46] "Sous la forme -ân le suffixe *n* joue en arabe un rôle assez important. On le trouve dans: - infinitif de F. faᶜalânun.- pluriel interne de F. fuᶜlânun.- adjectifs de F. faᶜlânu (s. die Opposition Augm./Dimin.-Pejorativ) (FLEISCH 1961,450f.) Und ferner: "Le suffixe -ân, resté vivant en arabe, partage l'ancienneté des autres développements de -n. [...] -ân est aussi suffixe du langage affectif dans la F. faᶜlânu ; elle donne particulièrement des péjoratifs: déficit moral: sakrânu «ivre», kaslânu «paresseux» [...]." (FLEISCH 1961,455)

[47] s. SOCIN (1899,497).

[48] FLEISCH (1961,454).

[49] FLEISCH (1961,456).

[50] FLEISCH (1961,469).

[51] vgl. FLEISCHER (Kleinere Schriften, I, p.296) kritisiert die beiden: DE SACY (Gr., I, p. 370) und WRIGHT (2° éd., p. 252) und FLEISCH (1961,476).

ISSN : 1112 – 3974

Zu den Kollektiva bemerkt FLEISCH (1961,484) einerseits "La Forme faᶜîl n'est pas un pluriel interne mais un collectif ('ism 'l-gamᶜ)"; und andererseits: "L'emploi de la Forme faᶜâlun comme collectif est bien connu." (FLEISCH 1961,488) s. z.B. schabâbun = Jugend und junge Menschen (coll.)“

8. Schlussfolgerungen und Bemerkungen

Im Arabischen gibt es eine sehr kleine Zahl von Affixen, aber dank der internen Flexion ist es ein wichtiges Mittel zur Bereicherung des Wortschatzes. Das Affix besitzt keinen Vokal, nur das gebildete Wort hat Vokale.

Man kann folgendes feststellen; in beiden Sprachen (Arabisch und Deutsch) tritt das gleiche Phänomen auf:

1. Präfigierung gehört zum Verb (IBN JINNI I,230)

2. Suffigierung zum Nomen (IBN JINNI I,236)

Im Arabischen wird die Quantität durch Nomen und nicht durch Adjektive ausgedrückt, und dies besonders was die Zahlen 3 bis 10 betrifft. Obwohl die Affigierung im Arabischen viel angewendet wird, bleibt die Zahl der Affixe sehr klein, und die Araber haben trotzdem keine neue Affixe geschaffen:

Die arabische Sprache hat es nicht nötig gehabt, andere Affixe zu schaffen. Sie konnte die vorhandenen Affixe durch die interne Flexion vervielfachen.[52] In einem anderen Kontext sagt FLEISCH (1961,376): "L'arabe classique sort alors de l'épreuve avec grand honneur et reste un exemple typique de langue à flexion interne."

[52] s. FLEISCH (1961,468) ; vgl. quwwat al-lafd von IBN YAᶜIS (= l'augmentation du volume).

ISSN : 1112 – 3974